

Après des études à Nîmes au lycée Feuchères, à Montpellier à l'université Paul Valéry, je fus nommée dans un collège à Auneau, près de Chartres, dans l'académie d'Orléans-Tour. Souhaitant me rapprocher de ma famille, je fus Professeur de Lettres à Nîmes au collège puis au lycée d'Alzon jusqu'à la retraite.

Si j'ai partagé avec bonheur et enthousiasme les plus grands auteurs avec mes élèves, la retraite me permit de m'adonner à l'écriture ; un rêve enfin possible.

Vous en saurez plus sur mes écrits en parcourant ce site qui vous permet de lire des Nouvelles entières, des extraits de mes Romans. Bonne découverte.



Mon dernier roman :
DISPARITIONS : Flashez et découvrez l'auteur et le roman

Extrait de DISPARITIONS : **Après la tempête**

Cela faisait plusieurs jours qu'il mangeait à peine, dormait mal. Habituellement si calme à l'école, attentif, il attira l'attention de la maîtresse par sa nervosité, sa petite mine. Elle demanda à sa grand-mère qui venait le chercher, si elle pouvait voir les parents.

Alors Lucile, laissant l'enfant dans la cour, apprit à la maîtresse qu'elle avait la garde de son petit-fils. C'était une situation pas facile. Elle avait eu besoin des conseils, de l'aide d'une assistante sociale pour monter tout un dossier pour que le juge acceptât de lui confier la garde, sans que cela ne portât préjudice à la mère. L'absence de père, la mère absente, n'avaient pas facilité les démarches. Heureusement que sa fille avait donné tous les papiers concernant l'enfant et une lettre où elle souhaitait, pour l'instant, confier son fils à sa mère, en attendant que sa situation se stabilise. Maintenant, tout était en ordre d'un point de vue administratif.

Oui, Jean n'était pas bien ces jours-ci, elle lui raconta l'événement. Comment la surprise qu'elle lui avait préparée s'était transformée en drame. Il avait cru à l'arrivée de sa mère.

Il s'était réfugié dans sa chambre après s'en être pris aux livres. Elle lui montait des plateaux repas qu'il touchait à peine, mais elle avait depuis hier soir, l'espoir qu'il allait surmonter son chagrin. En effet, en rentrant de l'école il avait accepté de goûter et lui avait demandé où étaient les livres de sa mère.

Elle lui avait dit la vérité, ne les trouvant pas, elle avait acheté les livres chez un brocanteur, sa mère avait lu ces histoires dans les collections qu'elle avait retrouvées. Elle en avait, se souvenant des titres, commandé d'autres que le brocanteur essaierait de lui procurer. Ces pauvres livres maltraités étaient rangés dans des cartons à la cave. Ils avaient convenu que ce week-end, ils les rangeraient ensemble dans la bibliothèque.

— Vous avez eu raison de lui dire la vérité, les enfants ont des antennes, ils détectent toujours les mensonges, même lorsqu'ils sont pieux, surtout lorsqu'ils sont pieux. Ne vous en faites pas, il aura compris que vous vouliez lui faire plaisir ! C'est un enfant très mûr pour son âge, avec un vocabulaire très riche qui fait oublier qu'il n'a que 6 ans, avec une sensibilité à fleur de peau. N'hésitez pas à aborder ce qui le préoccupe, ce qui vous préoccupe, s'il le partage avec vous ce sera moins lourd pour vous, pour lui. Il parle toujours de vous avec beaucoup de tendresse.

Ils rentrèrent, goutèrent en silence. Chacun, perdu dans ses pensées.

— Tu ne me parles plus ? Tu es fâché ?

— Non, j'attends.

Elle frissonna, qu'attendait-il ? Elle savait que l'attente était horrible ! Depuis que sa fille avait quitté la maison, elle passait son temps à attendre : une carte, une lettre, un coup de fil, sa venue. Elle savait combien cette attente coupait de tout. Les autres ne l'intéressaient plus. Elle n'osait pas sortir à certaines heures, si sa fille appelait ! Le téléphone portable l'avait un peu libérée, quand elle sortait, elle mettait le renvoi sur son portable. Une belle invention, bien utile, surtout depuis qu'elle avait Jean, elle sortait plus souvent avec lui. Elle se souvint des paroles de la maîtresse : « N'hésitez pas à aborder ce qui le préoccupe, ce qui vous préoccupe, s'il le partage avec vous ce sera moins lourd pour lui. »

— Tu attends quoi ?

— J'attends que tu me dises pourquoi tu es restée avec la maîtresse, vous avez parlé de moi ?

— Que de toi. C'est parce qu'elle t'avait vu malheureux, qu'elle a voulu parler à ta maman.

Elle lui raconta leur entretien, dans le moindre détail.

Maintenant sa maîtresse savait tout. Il vivait en plein chez sa grand-mère, sa maman qui vivait seule était loin, il ne voulait pas parler de son papa. Il espérait toujours l'arrivée de sa maman, il avait été très malheureux ces derniers jours à cause de sa grand-mère qui avait voulu lui faire une belle surprise.

— Elle a été ratée ta surprise.

— Oui, je n'ai pas pensé qu'un petit garçon de 6 ans qui attendait sa maman ne pouvait imaginer comme surprise que l'arrivée de sa mère !

— Je ne suis plus petit, je suis à la grande école, je sais lire, et bientôt j'aurai 7 ans.

— Tu sais, moi aussi je l'attends ta maman, j'attends ma fille.

— Je sais, c'est pour ça que je ne t'en parle jamais, quand je t'en parle ça te fait de la peine, ça me fait de la peine.

— Il va falloir arrêter de ne pas se parler de crainte de se faire de la peine ! Ta maîtresse a dit qu'il fallait qu'on parle tous les deux de ce qui nous tracassait, pour partager notre peine.

— Tu sais elle voit tout en classe, elle sait tout. Elle a raison ; c'est comme le gâteau, quand on se le partage, on en a moins. Et on n'a pas de crise de foie !

Elle sourit, il reprenait ce qu'elle lui disait quand il se jetait sur les gâteaux ; il avait compris le message de la maîtresse.

Le week-end était là. Jean devait être levé, cela faisait un moment que Lucile entendait du bruit en bas. Elle le trouva au salon avec les livres autour de lui. Les deux cartons étaient trop lourds, il n'avait pu les monter de la cave, il avait fait des va-et-vient avec les livres. Il l'attendait, tout en les feuilletant, pour savoir comment les ranger.

— Et si nous déjeunions avant ?

Il n'attendait que cela. Ils allèrent à la cuisine, elle fut étonnée de voir la table mise pour le petit déjeuner.

— J'ai voulu te faire une surprise, mais il manque les bols, je n'ai pu les attraper ils sont tout en haut. Tu vois, je n'ai pas grimpé, j'aurais pu facilement les attraper en montant sur une chaise ! C'est comme le beurre il est tout en haut du frigidaire, je voulais le sortir pour qu'il soit mou, comme tu aimes.

— Tu as bien fait, il ne faut pas grimper sur les chaises, on peut tomber. Tu sais ce qu'on va acheter, un petit escabeau, c'est plus stable tu pourras grimper, en faisant très attention.

— Je ferai attention. Et la regardant de son air moqueur, il ajouta, très attention.

Ce fut leur plus beau petit déjeuner. Il dévora. Elle qui mangeait peu le matin, l'accompagna dans sa débauche de nourriture. La cuisine sentait bon le pain grillé, la brioche chaude, le chocolat, l'amour partagé.

La bouche pleine, il lui fit remarquer que la majorité des livres étaient des livres de filles : *Les malheurs de Sophie*, *Les petites filles modèles...*

— Il y a aussi *Un bon petit diable*. Mais c'est vrai que ta maman préférait les livres où le héros était une fille.

— Et mon papa qu'est-ce qu'il aimait ?

C'était la première fois qu'il parlait de son papa. Lucile resta un moment sans voix. Elle ne l'avait pas connu. Le couple s'était déjà séparé une fois, puis retrouvé, mais les disputes étaient nombreuses. Le dernier épisode, ils l'avaient vécu ensemble.

— Ça je sais, je peux même te dire qu'ils s'étaient séparés parce que papa était en prison, j'étais petit, mais je me souviens quand j'allais le voir, et on en parlait souvent avec maman. Mais là, je ne sais pas ce qui s'est passé. Papa est arrivé, il a demandé à maman si elle avait préparé mes affaires, et maman m'a dit « Habille-toi je t'emmène chez ta grand-mère, je t'expliquerai. » On a roulé longtemps, j'ai dormi dans la voiture et je suis arrivé chez toi. Je n'ai pas eu les explications !

L'auteur

Voilà comment deux personnages se sont retrouvés à vivre ensemble. Personnages ?

Pour toi lecteur, sont-ils des personnages ? Cette grand-mère est bien réelle, avec ses questions non posées, ses réponses non formulées, ses angoisses. Cet enfant est bien réel, avec sa souffrance cachée, mal cachée, qui ne peut anéantir, heureusement, sa soif de vivre. Elle te rappelle, telle tante, telle grand-mère, petit à petit tu l'habilles comme elles s'habillaient, tu lui donnes leur démarche. Il te rappelle tel voisin, tel cousin... petit à petit tu lui donnes les joues rebondies du jeune cousin, les cheveux roux de l'ancien voisin.

Pour moi aussi, ce ne sont pas des personnages. Mot après mot, ligne après ligne, page après page, l'embryon devient fœtus, se développe, s'installe, et un jour ils prennent vie. Comme l'enfant qui vient de naître, à peine une heure, deux heures, pouvez-vous envisager maintenant la vie sans lui ? Chaque parent a fait cette expérience étonnante, il est ; vous étiez deux, vous ne pouvez plus penser qu'à trois. Depuis le premier jour où ils sont apparus, ils sont. Ils font partie de ma vie.

Sortis de l'ordinateur, personnes de papier, jour après jour, se jouant de la chronologie, ils prennent de l'épaisseur, grandissent. Ils sont à mes côtés le jour, parfois la nuit. Je les retrouve dans mes rêves. Ils sont là, ils n'obéissent pas à mon bon vouloir. Ils vivent, veulent, ne veulent pas, me mènent, je ne sais où ; personnes à part entière.

Oh, je sais ! Cela n'a rien d'original. Mais le vivre est bien différent de le lire, de le dire. Nous vivons maintenant ensemble, eux et moi, vous et moi. Dans ce monde parallèle, bien réel dans lequel vous êtes entré. Vous souvenez-vous de ce « paquet ébouriffé, les yeux gonflés de sommeil » qui sortit de cette voiture en pleine nuit ? Vous souvenez-vous de cette silhouette nue dans l'encadrement de la porte ? Elle vous a marqué, comme elle m'a marqué, fragile et si présente avec ses paroles de reproches, inattendues ! Jean existe, il est sorti du livre que vous tenez à la main, que vous avez posé sur le guéridon, que vous reprendrez quand vous serez disponible.

Pour moi aussi ils sont là, Jean, Lucile...et tous les autres. Ceux du passé, ceux à naître. Ils sont là dans le théâtre de ma vie, le rideau s'ouvre, ils s'animent. J'ai hâte, comme vous, de les retrouver.

Celui qui m'échappe c'est le narrateur, il se cache derrière la troisième personne, dans les coulisses. Suis-je son jouet, est-il le mien ?

Il est toujours difficile de reprendre une histoire quand elle a été interrompue. Même s'il m'échappe, ou parce qu'il m'échappe, je fais confiance à mon narrateur, il renouera les fils.

